

Quand on a commis quelque faute, il se faut humilier devant Dieu, se relever à l'instant, et n'y plus penser que lorsqu'on ira à confesse ; et ne pas faire comme les petits enfans, lesquels, étant tombés, s'amuse à regarder si quelqu'un les a vus tomber.

Il faut vivre en ce monde, comme si nous avions l'esprit au ciel et le corps au tombeau.

Encore, que Saint Pierre aime la montagne du Thabor et fuie celle du Calvaire, si est-ce que celle-ci est beaucoup plus utile que celle-là. Le sang répandu sur l'une est incomparablement plus désirable que les admirables splendeurs que l'on découvre sur l'autre.

A la naissance de Notre-Seigneur, les bergers ouïrent, à la vérité, les chants angéliques, et aperçurent de merveilleuses clartés ; mais il n'est point dit que Notre-Dame et saint Joseph, qui étaient les plus proches de l'enfant, ouïssent ces voix et vissent ces lumières miraculeuses : au contraire, ils ouïrent pleurer le petit et virent, à quelque lumière empruntée, les yeux de ce divin garçon tout couverts de larme, et ses membres délicats transissans sous la rigueur du froid. Cette sacrée Vierge ne se trouva pas aussi sur le mont Thabor et à la transfiguration de son fils, mais seulement sur le mont du Calvaire, où elle ne voyait que des morts, que des cloux, que des épines, que des impuissances, que des ténèbres, que des abandonnemens. Oh ! tenons à grande faveur de la suivre partout là et ne sommes-nous pas infiniment redevables au divin Sauveur, quand il nous traite comme sa bénite mère !



LE RÉVÉREND DÉMÉTRIUS A. GALLITZIN,

PASTEUR DES ALLEGHANIES, PAR C. C. FISE D. D.

(*Extrait de l'Annuaire biographique pour 1841.*)

La carrière de ce vénérable Ecclésiastique a été caractérisée par des traits d'une nature bien extraordinaire. Destiné, par sa naissance, aux plus hauts grades d'honneur dans son pays, il abandonna et sacrifia la perspective la plus riante pour se consacrer à la cause de la religion dans le nouveau monde. Ici même, au lieu d'un théâtre apparent et convenable à ses belles qualités, il choisit de préférence les sombres sollicitudes des Alléghanies. C'est au milieu de ces retraites solitaires, environné de pauvres colons, qu'il bâtit une église et exerça son zèle en travaillant à la sanctification des âmes. Pendant quarante-un ans, il consacra sa fortune, ses talents et le fruit de ses études littéraires et théologiques au service des pauvres, dans les déserts les plus